

Le Québec et son amour du Yellowface

Mon ethnicité n'est pas un costume

Kelly Wu

Number 10, Spring 2018

Les visages de l'invisible

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88183ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wu, K. (2018). Le Québec et son amour du Yellowface : mon ethnicité n'est pas un costume. *TicArtToc*, (10), 62–65.

TICARTTOC

RÉFLEXION DÉCALÉE,
DÉRANGANTE, COUP DE
GUEULE, PROVOCATRICE
OU FANTASMÉE. PARCE
QU'ON AIME BOUGER
LES LIGNES, SORTIR
DES PRÉJUGÉS

ICI
ON
OSE !



Illustration : Emma Haraké » » » »



Le Québec et son amour du *Yellowface*

Mon ethnicité n'est pas un costume

Par Kelly Wu

Y*ellowface*. Je sais, j'ai commencé un article francophone avec un terme anglais... Bonjour, *hi!* La raison étant que le terme n'existe pas encore en français, comme plusieurs termes qui englobent la réalité des personnes racisées. Par exemple: *tokenism*, *colorblind casting* ou *blackface*. En bref, le terme *yellowface*, ou visage jaune, s'applique lorsqu'une personne blanche se maquille, se costume, ou se donne un accent et/ou un comportement pour personnifier un(e) Asiatique. De même que le *blackface* est offensant pour les Noirs, le *yellowface* l'est tout autant pour les Asiatiques. Tu trouveras certainement des gens que ça ne dérange pas, mais pour la majorité des Asiatiques en Amérique du Nord, compte tenu de l'origine historique de cette pratique, c'est offensant.

Si t'es fin connaisseur des défis auxquels les minorités visibles font face, cet article ne t'apprendra pas grand-chose. C'est la raison pour laquelle je préfère m'adresser à toi, artiste québécois blanc de souche travaillant à Montréal, qui envisage de demander à tes comédiens, danseurs ou chanteurs blancs de se faire passer pour des Asiatiques. Ne le

fais pas. «Quoi? Des professionnels utilisent encore cette pratique raciste? Je croyais qu'on avait réglé la question avec le *blackface* du Rideau Vert!» Pas encore. Il semblerait bien qu'on va devoir procéder une ethnicité à la fois pour faire comprendre à la culture dominante qu'on n'apprécie pas cette injure. Mon ethnicité n'est pas un costume.

La pratique du *yellowface* est bel et bien vivante à Montréal et ça ne semble pas encore faire l'objet de controverses, malheureusement. Voici quelques exemples qui sont passés inaperçus. Dans le *Bye Bye 2015* de Radio-Canada, Louis Morissette fait un sketch qui parodie Fabienne Larouche dans une classe d'école et une manufacture chinoise. Des comédiens blancs se font plisser les yeux et parlent avec de faux accents chinois (parmi d'autres comédiens et figurants asiatiques). Dans la même édition, Hélène Bourgeois Leclerc caricature l'ancienne bâtonnière du barreau du Québec, Lu Chan Khuong, en se plissant les yeux. En 2017, Lorraine Pintal met en scène *La bonne âme du Se-Tchouan* au Théâtre du Nouveau Monde, une histoire qui se déroule dans une ville pauvre de la Chine. Elle engage 18 interprètes blancs pour

jouer les rôles de Shen Té, Shui Ta, Wong, Mme Shin, Mme Mi Tzu, Yang Sun, M. Shu Fu et Mme Yang. Pas un seul comédien ou une seule comédienne asiatique n'est engagé. La même année, le théâtre Prospero présente la pièce *Froid*, mise en scène par Olivier

noir, arabe, asiatique, etc. C'est le nom d'un Québécois pure laine!» Parfait, les comédiens racisés n'ont pas accès à 95 % des rôles réservés aux Blancs. Donc, quand vient le temps de jouer Kim Jong-Un, Lu Chan Khuong, Shen Té, Karl le Coréen, ou des Japonaises en kimono, ce sera finalement notre chance! Non, toujours pas. « Bin, là, c'est pas grave. Il n'y a rien de raciste là-dedans. Ce sont des blagues. C'est un monde imaginaire. C'est du THÉÂTRE. On n'avait pas de mauvaises intentions... » On ne peut donc pas jouer des rôles de Blancs ni des rôles d'Asiatiques... Dans de telles conditions, il semble bien qu'il soit impossible de faire carrière comme comédien au Québec. Mesdames et messieurs, il s'agit là d'un « deux poids, deux



Lépine. Dans cette histoire portant sur le racisme, Karl, un jeune Coréen, est joué par Olivier Arteau, un comédien blanc. Le milieu de la danse n'est pas épargné. Lors de l'événement Souk-Cité de Danse-Cité, Hélène Langevin et Danielle Lecourtois caricaturaient des Japonaises en kimono.

La liste est longue et je ne prétendrai pas être au courant de toutes les fois où des Blancs ont fait semblant d'être Asiatique. Je n'ai pas particulièrement envie de le savoir non plus, car c'est blessant à chaque fois. Si vous êtes intéressés par notre héritage au point de faire de l'appropriation culturelle, pourquoi n'êtes-vous pas prêts à partager avec nous une partie de vos subventions en nous attribuant ces rôles? Appartenir à une société qui croit que les artistes blancs sont meilleurs que les artistes asiatiques, au point qu'ils prennent ta place pour jouer ta propre identité culturelle, c'est ça être invisible.

Voici quelques raisons pour lesquelles cette pratique est exécration, et les arguments qui suivent sont en grande partie applicables au *blackface*, *brown-face*, *redface*, etc. (n'importe quel contexte où une personne blanche prétend être d'une autre ethnicité). Premièrement, on parle depuis 15 ans du manque de diversité à la télévision, au cinéma et au théâtre. Sur le terrain, on se fait dire qu'on ne peut pas donner le rôle du Québécois blanc qui habite en Beauce à une minorité visible. Pourquoi? « Ça n'a pas de sens! Il s'appelle Réjean Desjardins, il ne pourrait pas être

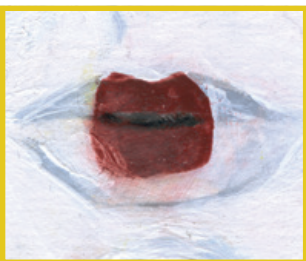
mesures » qui favorise, dans les deux cas, les artistes faisant partie de la démographie dominante blanche.

Combien de milliers de dollars auraient pu être alloués à des artistes asiatiques connaissant une situation financière précaire? « Oui, mais c'est difficile pour tous les artistes, pas juste pour les Asiatiques. » Peut-être bien, mais j'aimerais te faire part du concept d'intersectionnalité. *Grosso modo*, c'est l'idée que dans une société occidentale dominée par des Blancs, plus une personne se distancie de la description des gens au pouvoir (homme blanc, hétérosexuel, sans handicap, par exemple), plus elle accumule des couches d'oppression et de difficultés qui l'empêchent de bénéficier d'une réelle égalité. C'est ma définition simplifiée, soit dit en passant, et non pas la définition officielle. Par exemple, si on compare les défis d'une comédienne asiatique à ceux d'un comédien québécois blanc, voici les couches: supposons qu'il y ait 1 000 rôles à attribuer dans une saison et que 700 d'entre eux aient été conçus pour des hommes: le comédien blanc aura donc accès à 400 rôles de plus qu'une comédienne. Supposons par ailleurs que les réalisateurs et metteurs en scène aient une femme blanche en tête pour 250 de ces rôles (sur un total de 300), il ne restera donc que 50 rôles potentiellement attribuables à des comédiennes issues de la diversité. En conséquence, la première couche d'intersectionnalité tient au fait qu'elle soit une femme, l'autre, qu'elle

ICI
ON
OSE

soit Asiatique. Ce qui équivaut en définitive à 700 rôles pour un Blanc versus 50 rôles potentiels pour une Asiatique. Pourquoi potentiels ? Soyons francs, cette tarte de 50 rôles est à partager entre toutes les comédiennes de la diversité, ce qui signifie que ces rôles pourraient potentiellement être attribués à des femmes autochtones, noires, arabes, latines ou maghrébines, et pas seulement à des femmes asiatiques !

Par ailleurs, lorsqu'on analyse ce que le métier requiert pour être compétitif, on parle généralement de talent, de formation et d'expérience. Comment peut-on prétendre qu'une comédienne asiatique peut acquérir autant d'expérience que ses collègues blancs lorsqu'elle ne dispose que d'une fraction des opportunités offertes à ces derniers ? Il faut être réaliste, les comédiens asiatiques ne se battent pas à armes égales. Tu ne me crois toujours pas ? Allons-y avec des statistiques. Le Conseil québécois du théâtre rapporte que, pour la saison 2014-2015, parmi les 1905 contrats d'interprétation, d'écriture, de mise en scène et de conception distribués à Montréal, seulement 10,5 % d'entre eux ont été attribués à des artistes de la diversité. Belles perspectives d'emploi...

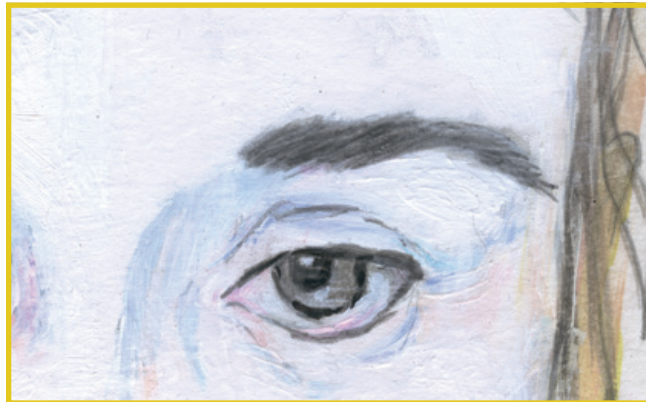


« Oui mais, peut-être qu'il n'y a juste pas d'artistes de la diversité. » Un mythe qui persiste dans l'esprit des décideurs. En 2016, le directeur artistique du théâtre Denise-Pelletier, Claude Poissant, déclarait à *La Presse* que « le bassin de comédiens provenant

des communautés culturelles est très restreint ». De son côté, le metteur en scène Serge Denoncourt a déclaré : « Quand vient le temps de faire une sélection, on se rend compte que le choix n'est pas immense. » La directrice de casting Geneviève Hébert a quant à elle affirmé « il n'y en a pas tant que ça qui sortent des écoles ». Vraiment ? Très restreint, pas immense, pas tant que ça ? Savent-ils qu'ils peuvent présentement trouver plus de 2000 artistes de la diversité dans le bottin de l'Union des artistes (en ligne), et ce, en moins de 30 secondes ? Sans compter tous les autres comédiens n'ayant peut-être pas mentionné leur identité culturelle dans leur profil. Claude Poissant renchérit : « Les auteurs d'ici parlent au public d'ici. C'est une question de rentabilité ». Intéressant, *La*

Presse rapporte que 56 % des Montréalais sont nés à l'étranger ou ont au moins un parent né à l'étranger ».

Et je ne fais qu'effleurer le sujet. Je pourrais aussi mentionner le fait que seulement 5 % des rôles principaux à la télévision ont été attribués à des minorités visibles, d'après une étude de *La Presse* datant de 2014. Le Québec serait-il en retard ? Pour s'en convaincre, il suffit de mentionner les noms des vedettes asiatiques tournant aux États-Unis : Bruce Lee, Jackie Chan, Jet Li, Lucy Liu, Sandra Oh, Jessica Huang, Brandon Lee, Russell Wong, Randall Park, Daniel Day Kim, John Cho, Chow Yun-fat. Et dans le Canada anglais, toute la distribution principale de *Kim's Convenience* à CBC et de *Second Jen* à City TV. Maintenant, sans chercher en ligne, pourrais-tu nommer des vedettes asiatiques au Québec... Silence radio. Et ce, même si le bottin de l'UDA recense plus de 150 interprètes asiatiques professionnels.



Piste de solution : il faudrait, s'ils sont honnêtes par rapport à la diversité, que les directeurs artistiques, metteurs en scène, réalisateurs, producteurs, chorégraphes, directeurs de casting et producteurs changent leurs pratiques d'embauche, ou qu'ils laissent leur place à d'autres qui le feront. Bonne chance, Montréal. TOC

Kelly Wu travaille dans le domaine artistique depuis plusieurs années, s'intéressant principalement à la jonction entre l'art et les causes sociales. Le développement de son regard critique lui a permis de faire des liens entre l'institutionnalisation de la culture et son impact sur ses consommateurs. Œuvrant quelque part entre la création, l'activisme et la politique, l'artiste cherche à saisir chaque opportunité d'entendre les histoires des personnes les plus marginalisées.